

émerveillements, son émotion profonde et délicate devant le mystère divin. Des traits d'un bon gros sens, d'une bonne humeur campagnarde traversent ses confessions ; car cet enfant du siècle est naturel et sincère, sans aucune affectation. Quand son disciple est près de sombrer, Klausener lui rappelle sans cesse qu'il est chrétien, ce qui comporte toutes les espérances. De fait, aucune fêlure ne s'est jamais produite dans la foi de Laurent ; de son propre aveu le doute ne l'a jamais effleuré. Grâce à quoi Klausener lui fait retrouver la confiance surnaturelle. Le cœur se détend, il se reprend à l'existence. Le désir morose de la retraite pour rentrer dans la paix de la vie intérieure le cède à la volonté de rester partout le champion intrépide et acharné des causes qui lui tiennent à cœur. Mais le sens du mystère sera toujours puissant dans cet esprit si lucide. Quelques idées ne le quitteront jamais à l'avenir : l'action du diable — de la personne du diable — dans le monde, le principe du mal qui régit le monde depuis la Réforme, la foi ultramontaine et la mission de l'Eglise dans le gouvernement des Etats.

Une dernière épreuve attend Laurent à la fin de 1828. L'ami qui lui a si puissamment permis de s'ouvrir, de découvrir la voie où il va s'affirmer, lui est enlevé le 11 novembre, à l'âge de 33 ans. « La lourde main de Dieu s'est abattue sur moi », écrit Laurent le 23 novembre. Cependant il puise dans sa détresse même un renouveau de confiance en Dieu et en lui-même, une entière confiance dans les voies divines. « ... es ist sicher der Einfluss seines Geistes, dass das öde Gefühl des unersetzlichen Verlustes allmählig weicht vor einem wunderbaren Gefühl der Nähe des Hingeschiedenen und einer innigeren Verbindung mit dem Verklärten, und dass über allen Schmerz und alle Klage überhand nimmt eine gefasste Ergebung in den göttlichen Willen ... » (à Joseph, 5 décembre 1828).

Quelques mois avant la mort de Klausener Laurent avait reçu le sous-diaconat et le diaconat. Le siège de Liège n'étant toujours pas occupé, il avait dû se déplacer à Münster où l'évêque-coadjuteur Droste-Vischering lui conféra les deux ordres. Enfin il reçut l'ordination sacerdotale le 14 mars 1829 dans la chapelle privée de l'évêque de Namur, Mgr Ondernard.

Ce jour-là il a la conscience très nette d'une carrière impérieuse et précise à remplir. Ce qui va compter désormais, c'est la foi, l'action. Le lendemain de son ordination il annonce son engagement à son frère Joseph : sacrifier ses forces et sa vie pour bien gérer son ministère. Ce que Bossuet appelle si fortement « l'extravagance du christianisme. »